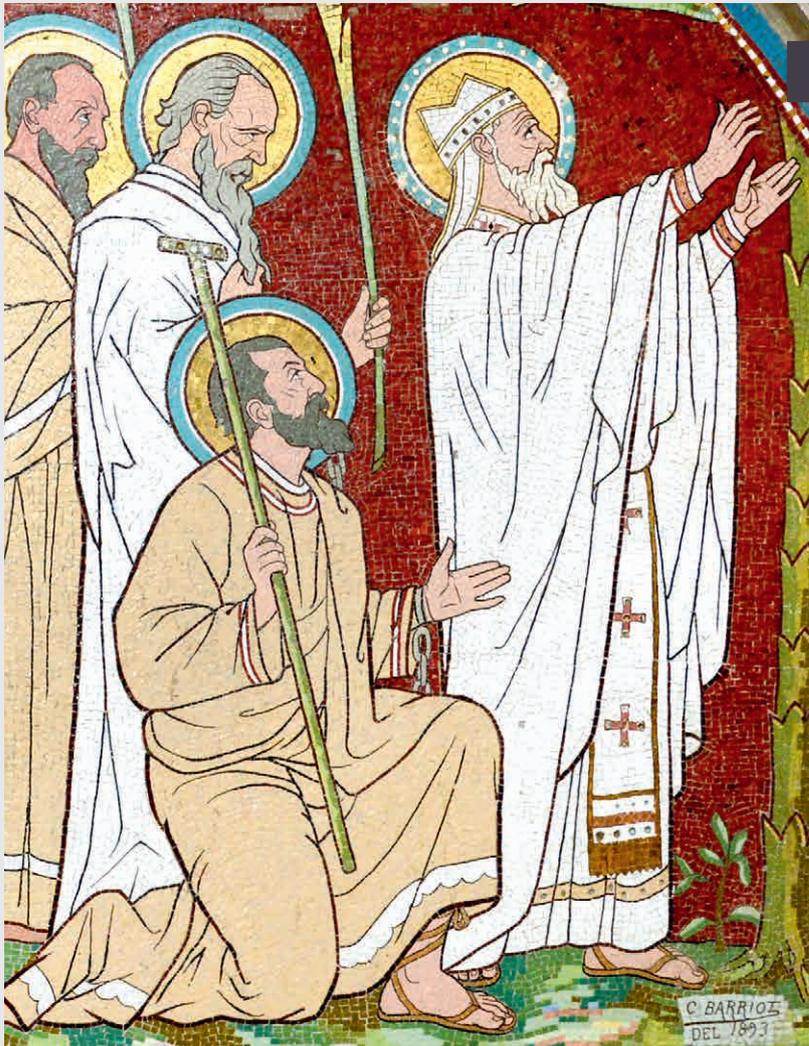


Le parcours de l'Antiquaille





L'Antiquaille

Au cœur du périmètre classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, à proximité de la basilique de Fourvière, des théâtres romains, du musée gallo-romain et de la maison de Pauline Jaricot, se trouve l'Antiquaille : haut lieu de mémoire et d'histoire du christianisme situé sur le site de l'ancien hôpital de l'Antiquaille à Lyon.

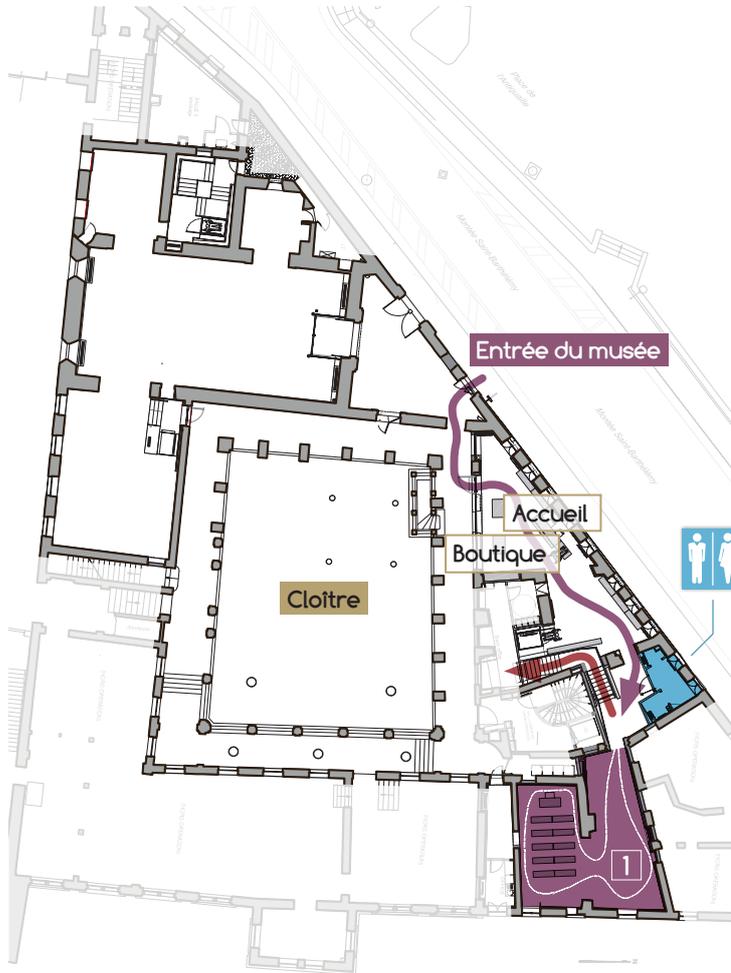
Les bâtiments occupés autrefois par le couvent des Visitandines s'inscrivent dans un lieu de mémoire : **celui des martyrs de Lyon de 177 et de la naissance du christianisme en Gaule**. C'est là en effet que la tradition situe le « **cachot de saint Pothin** », premier évêque de Lyon, martyrisé ainsi que d'autres membres de la communauté chrétienne par les Romains. **De magnifiques mosaïques** représentant un prestigieux exemple de l'art religieux du XIX^e siècle racontent **l'histoire de ces martyrs**.

Au total, ce sont 15 salles sur plusieurs niveaux qui peuvent être visitées dans le cadre d'une scénographie moderne.

Venez découvrir de manière vivante, les principales étapes de l'histoire du christianisme à Lyon et en Gaule et son développement à travers les siècles !

Niveau 0 / Rez-de-chaussée

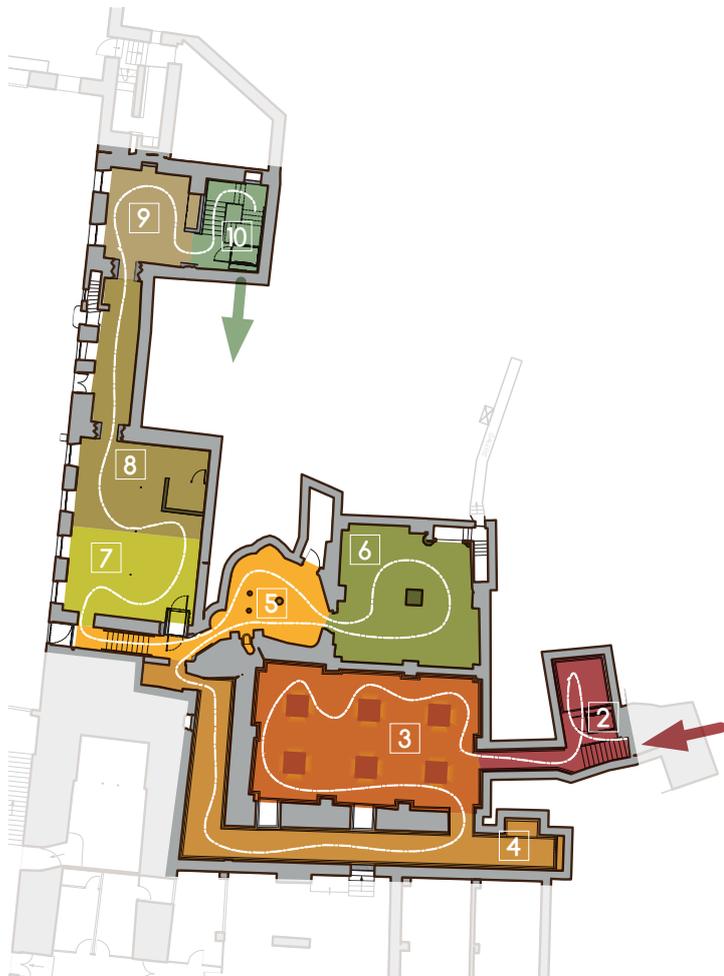
Salle 1 : De Lugdunum à Lyon / niveau 0



À la fin du II^e siècle, l'empire romain est à son apogée. Lugdunum en Gaule est une capitale économique et politique.

En 177 éclate à Lugdunum la première persécution connue d'une communauté chrétienne en Gaule.

Carte sonorisée, plans de Lyon au cours des siècles, film sur les événements de 177.



Niveau - 1 / Sous-sol

Salle 2 : Premiers signes chrétiens

/ niveau -1



Dès le IV^e siècle à Lyon comme à Vienne, des signes « codés » se découvrent sur des sarcophages ou des épitaphes. Souvent repris de la symbolique païenne, ils expriment l'appartenance du défunt au christianisme.

Petits écrans et inscription paléo-chrétienne.

Salle 3 : Une nouvelle religion,

le christianisme / niveau -1



Jésus de Nazareth est à l'origine d'une religion, le christianisme, au nom de laquelle sont morts les martyrs de Lyon.

Découvrez les « fondamentaux » de cette religion sur six tables lumineuses.

Extraits de l'évangile selon saint Luc à feuilleter sur écran.

Salle 4 : La galerie de la mémoire

/ niveau - 1



En sortant de la salle 3, se diriger vers la gauche puis avancer au rythme de la lumière et du son.

- Pourquoi une persécution des chrétiens ? Le christianisme pose des problèmes à l'autorité romaine.

- La « Lettre des martyrs de Vienne et de Lyon ». Document historique fondateur transmis par l'historien Eusèbe de Césarée qui fixe par écrit le souvenir de l'événement.
- Lyon en garde une mémoire vivante au cours de son histoire dont témoigne aujourd'hui un précieux patrimoine culturel et religieux.
- A partir du XVII^e siècle, le lieu-dit « l'Antiquaille » devient le lieu de mémoire privilégié des martyrs de 177 grâce au « cachot de saint Pothin ».

Salle 5 : « Le cachot de saint Pothin »

/ niveau - 1



Étroit réduit, à l'entrée d'une grotte creusée dans la colline antérieurement aménagée, devenu sanctuaire vénéré des fidèles depuis le XVII^e siècle. Sans être archéologiquement avéré, il est légitimé par le témoignage de la lettre.

Patrimoine classé, restauré par les Monuments Historiques.

Visite silencieuse.

Salle 6 : La crypte des mosaïques

/ niveau - 1



Restauré, ce remarquable ensemble artistique de la fin du XIX^e siècle, contemporain de la basilique de Fourvière, illustre comme en une bande dessinée, le cortège des 48 martyrs dont Pothin et Blandine.

Les artistes ont représenté ces chrétiens du II^e siècle selon la nature du martyre qu'ils ont subi. Seulement six d'entre eux ont été exécutés dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules, tous les autres sont morts sur la colline de Fourvière.

Salle 7 : D'Irénée à l'an 1000

/ niveau -1



- A la fin du II^e siècle, saint Irénée succède à saint Pothin. Il est l'un des premiers grands théologiens, Père de l'Église.
- Constantin ouvre en 313 (édit de Milan) une ère nouvelle au christianisme par l'octroi de la liberté de culte.
- A Lyon demeure un précieux patrimoine archéologique du V^e au VIII^e siècle.

• Du IV^e siècle à l'an 1000, le christianisme se diffuse dans tout le territoire qui deviendra l'Europe.

Maquettes et carte sonorisée.

Salle 8 : Moines d'Orient et d'Occident

/ niveau -1



Dès 324, à la fin des persécutions en Orient, tout au long du haut Moyen Âge en Occident naissent des formes de vie monastique multiples adaptées aux besoins, aux lieux et aux époques.

Une frise chronologique jalonne les étapes d'une évolution des deux

chrétiens orientale (byzantine) et occidentale, unies sur la doctrine, différentes par la culture et la politique.

Écrans à feuilleter en libre-service sur l'histoire des moines. Frise chronologique.

Salle 9 : La chrétienté byzantine

/ niveau -1



En 330, Constantinople est élevée au rang de capitale au même titre que Rome et devient le centre de la chrétienté byzantine.

En 1453, l'empire byzantin s'effondre sous les coups des Turcs mais il a laissé un prestigieux patrimoine dont héritent les églises orthodoxes.

Icônes, film et musiques témoignent d'une grande spiritualité tournée vers la louange et l'espérance d'un monde à venir.

Musiques, images et vidéo.

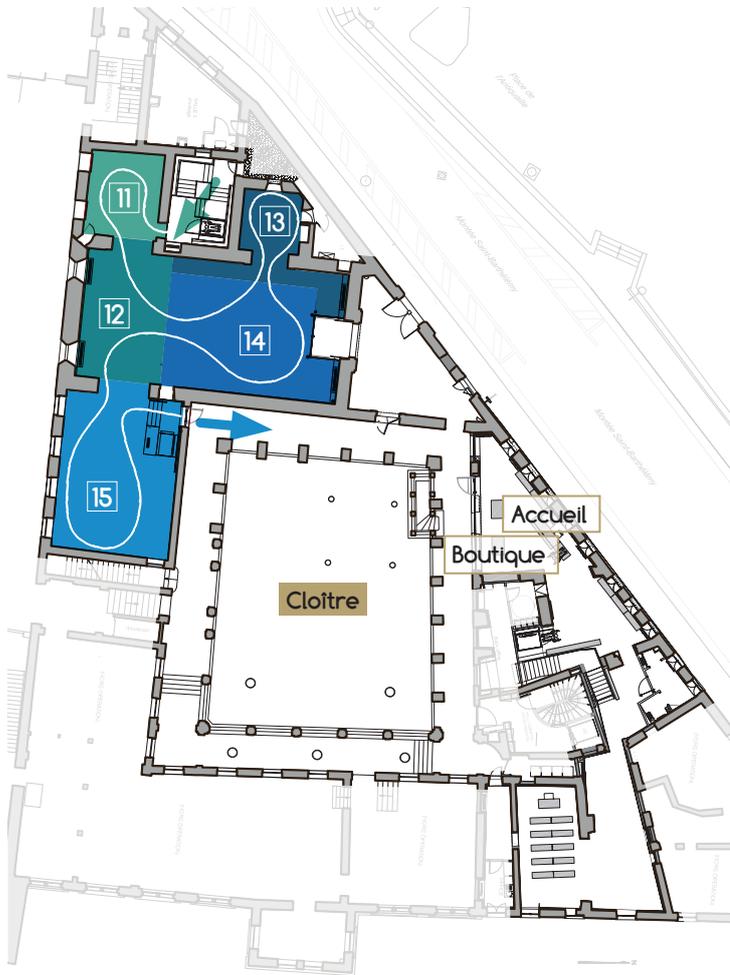
Salle 10 : L'Occident chrétien médiéval

/ escalier de -1 à 0



Dès le IX^e siècle, l'Europe trouve une unité dans le projet de bâtir une nouvelle civilisation conforme à sa vision de l'idéal évangélique : la chrétienté.

Plusieurs étapes significatives : la naissance de la féodalité au IX^e siècle, une apogée au XIII^e et l'annonce des temps nouveaux aux XIV^e et XV^e siècles.



Salle 11 : Du monde visible au monde invisible / niveau 0



La vision du monde médiéval repose sur quelques points communs :

- Dieu, Créateur est au cœur du monde.
- les réalités visibles ici-bas coexistent avec celles d'un au-delà invisible et y conduisent.

- la mort est un passage. Chacun lors d'un dernier jugement sera « pesé » selon la manière dont il aura vécu.

Au mur : fresque de Louis Janmot, *La Cène (Le dernier repas)* 1844-1846.

Salle 12 : La Vie comme un pèlerinage / niveau 0



Le pèlerinage symbolise concrètement la marche du chrétien sur terre.

Les croisades (1096-1291) sont, à l'origine, déclenchées par les obstacles rencontrés pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem.

L'unité de la foi de la chrétienté est mise en cause au XII^e siècle par l'apparition des hérésies.

Dans chaque état de vie, les saints sont des modèles pour tous.

Salle 13 : Foi et raison

/ niveau 0



Foi et Raison sont en interaction permanente. L'activité intellectuelle est considérable et suit l'épanouissement de la chrétienté.

Des écoles monastiques aux écoles-cathédrales sous l'autorité des évêques au XI^e et XII^e siècle,

on parvient aux écoles urbaines de maîtres indépendants jusqu'à la création d'universités. (Paris 1231)

Projections silencieuses.

Salle 14 : Art et spiritualité

/ niveau 0



L'art et la foi collaborent harmonieusement à l'édification d'une société chrétienne, dans l'architecture, la sculpture, la musique, le vitrail, les fresques, la peinture et l'orfèvrerie. A l'époque romane (XI^e-XII^e) succèdent les grandes cathédrales gothiques (XII^e-XIII^e).

Mais dès le XV^e un changement se produit sous l'influence de la Renaissance italienne.

Projection d'un film avec interventions de Michel Feuillet, Marcel Perès et Nicolas Reveyron.

Salle 15 : Vers des temps nouveaux

/ niveau 0



Au XVI^e siècle l'imprimerie, qui fait de Lyon une capitale européenne, marque une révolution.

Les grands humanistes œuvrent à une lecture nouvelle des « Ecritures Saintes ».

Un désir généralisé de réformes dès le XIV^e siècle n'aboutit pas. Il conduit à une rupture doctrinale et à la division de la chrétienté au XVI^e siècle entre protestants et catholiques.

Scène de théâtre.



Aujourd'hui le christianisme réunit les trois confessions : orthodoxes, catholiques et protestants s'efforcent de vivre ensemble dans le même héritage grâce aux artisans de l'œcuménisme.

Planisphère projeté.



Le « cachot de saint Pothin »

Pothin, évêque de la première communauté chrétienne de Lyon (II^e siècle) meurt jeté dans un cachot à Fourvière, lors d'une persécution en 177, durant laquelle 47 chrétiens subissent le martyre. Parmi eux se trouve Blandine, qui sera livrée aux bêtes dans l'amphithéâtre de la Croix-Rousse.

Au XVII^e siècle, on mit au jour sous le couvent des Visitandines une cavité souterraine aménagée, vestige possible de l'époque romaine. En novembre 1689, la Mère de Rians reçut en songe de saint Pothin un message « d'assistance et de protection pour ceux qui l'invoqueraient là ». Le culte des martyrs et la mémoire de l'événement vont désormais se focaliser essentiellement en ce lieu symbolique.

Aménagé en oratoire, le lieu reçoit la foule des pèlerins. Le « cachot » dans lequel s'agenouilla le Pape Pie VII, est transformé en chapelle. Il y eut plusieurs aménagements successifs au XIX^e siècle et le dernier (1877-1893) aboutit à l'édifice souterrain actuel. Il s'agit d'une crypte de près de 100m² avec un pilier central, et, aux murs et à la voûte, des mosaïques évoquant les martyrs. Elle devient alors l'antichambre du « cachot » et permet d'accueillir les pèlerins.



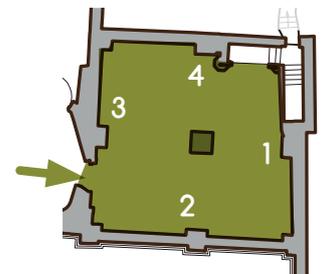
La crypte des mosaïques

Le Chanoine Claude Comte, chargé par l'archevêque de Lyon de célébrer dignement le dix-septième centenaire de la mort de saint Pothin en 1877, devient l'artisan de l'embellissement des lieux et de l'expansion du culte. En 1886, il fait appel à Sainte-Marie Perrin, l'architecte qui travaille avec Pierre Bossan à l'édification de la basilique de Fourvière.

Un autel, des lampes qui reprennent la tradition des catacombes romaines constituent le mobilier de cette chapelle. Le choix des mosaïques s'impose pour les murs, le sol et les voûtes. Elles sont réalisées par Ennemond Mora et Ange Minala, mosaïstes d'origine italienne, à partir des peintures de Gaspard Poncet et de Claude Barriot.

Ce travail est achevé en 1891. Les deux artistes travaillant aussi sur le chantier de Fourvière, le chanoine Comte ne voit plus venir de dessins de la part de Gaspard Poncet. Il s'adressa ainsi au peintre Claude Barriot et Ange Minala pour la réalisation des autres mosaïques.

Sur les murs sont représentées les processions des quarante-huit martyrs. Ceux-ci sont regroupés selon la nature de leur martyre.





Mur 1 : douze hommes et douze femmes ont la tête tranchée.

Mur 2 : neuf femmes et neuf hommes meurent par étouffement. Ils sont conduits par saint Pothin et orientés vers l'entrée du cachot. Véritable arc de triomphe décoré de palmes et de l'agneau.

Mur 3 : c'est Blandine qui conduit la procession des six martyrs livrés aux bêtes.

Mur 4 : une niche abrite un autel; à sa droite la haute silhouette de deux envoyés, guidés par la main de Dieu, porteurs de la lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie. Irénée, prêtre de la communauté, originaire de Smyrne, recommandé au Pape Eleuthère, deviendra le successeur de Pothin comme évêque de Lyon. Au-dessus de l'autel, une Vierge à l'enfant en orants : Gaspard Poncet dit s'être inspiré d'une image de la Vierge peinte dans la catacombe de Sainte-Agnès-hors-les-Murs à Rome.

Le pilier central et les quatre autres piliers sont recouverts de marbre blanc, ils portent des inscriptions latines gravées et colorées en rouge, notamment les noms des quarante-huit martyrs sur le pilier central. Sur la voûte, les mosaïques en tons rouge et bleu dominant avec palmes, croix fleuries et roses stylisées, ont été inspirées par les peintures des catacombes, les décorations de Sainte-Constance à Rome et des sanctuaires de Ravenne.

Ce chantier se termine en avril 1893. Toutes ces mosaïques ont fait l'objet de restaurations importantes menées par l'atelier de Saint Romain en Gal. La restauration complète devrait être achevée en 2015.



L'Antiquaille
Espace Culturel
du Christianisme à Lyon

49 Montée Saint-Barthélemy
69005 Lyon

Tél. : +33 (0)9 72 41 14 98

www.antiquaille.fr

Ouvert du mercredi au dimanche,
de 10 h à 17 h.

